



H V I C T I E S M E

S E R M O N.

S. Matth. chap. i v . v . 24.

*Nul ne peut servir à deux maistres : car ou il
haira l'un & aimera l'autre : Ou il se tien-
dra à l'un & mesprisera l'autre.*

TOUS hommes naturellement aiment la liberté. De là sont procedees tant de genereuses actions des peuples belliqueux, qui ont exposé leur vie pour deffendre leur liberté. Tout homme de bon sens aimera mieux viure petitement en sa maison avec liberté, que de faire grand chere en prison; & estre vestu simplement, que d'estre vestu de liurees magnifiques qui soyent marques de seruitude. Mesmes les oiseaux qu'on tiét enfermez se debattent, & les bestes farouches qu'on tient enchainees rongent leur chaine taschans de se mettre en liberté. Bref la liberté est vne chose souhaitable, & est en la creature raisonnable vne trace de l'image de Dieu, lequel est souuerainement libre, & duquel la volonté est independante de toute autre volonté.

Mais

Mais ici il y a vn mal. C'est que nous abusons du mot de liberté. Car nous appellons liberté vne licence à mal faire. Nous estimons ceux-là estre libres qui font tout ce qui leur plaist, combien qu'ils fassent choses qui déplaisent à Dieu. Nous estimons libres ceux qui commandent aux autres, mais ne peuuent se commander à eux-mesmes, & qui sont possédez par ceste legion d'esprits, assauiuir par vne multitude de conuoitises peruerses, qui sont esprits opiniastres qui ne se chastient que par iusne & par oraison. Que si Dieu auoit osté de deuant vos yeux ce bandeau qui vous empesche d'apperecuoir les choses spirituelles, vous verriez vne multitude de personnes, qu'on estime fort libres, lesquels Satan enveloppe de forts liens, & par leurs propres affections les traine insensiblement en perdition eternelle.

Tous hommes naissent sous ceste seruitude. De laquelle pour estre deliurez, le seul moyen est de seruir à vn autre maistre, qui soit bon, & puissant pour rompre ce ioug si pesant, & arracher le gouuernail de nos ames & la conduite de nostre vie à nostre raison. auetugle, & à nos conuoitises peruerses.

Il n'y a que Dieu qui ait ceste puissance: Au seruire duquel si nous nous rangeons il nous mettra en liberté: Car seruir Dieu c'est estre vrayement libre, voire c'est regner, & estre victorieux de nos conuoitises, & du monde & du diable. Tout ainsi que nos mains sont libres, combien qu'elles soyent conduites par la direction des yeux & de la volonté: ainsi celui qui sert à Dieu volontairement & sans contrainte, iouit d'vne douce liberté.

C'est là le suiet duquel nous voulons, moyennant l'assistance de Dieu, vous entreuenir auourd'hui, en vous exposant ces paroles du Seigneur. *Nul ne peut seruir à deux maistres. Car il aimera l'un & haïra l'autre. Il se tiendra à l'un & mesprisera l'autre.* Car c'est comme si Iesus Christ disoit: Il faut que vous seruiez Dieu si vous voulez estre sauuez. Mais pour seruir Dieu il faut renoncet à vos conuoitises: Car vous ne pourriez leur seruir en seruant à Dieu. Ces deux sortes de seruices sont incompatibles, & nes'accorderont iamais.

I. De la mauuaise seruitude. Tout ce que nous auons à vous dire sur ce suiet se rapporte à trois chefs. Nous vous parlerons 1. Des mauuais maistres, & de la mauuaise seruitude. 2. Puis du bon maistre & de la bonne seruitude. 3. Et finalement des causes pourquoy il est impossible de seruir ensemble à tous les deux.

Ceux-la seruent à des mauuais maistres & furieux, qui seruent à leur orgueil, & à leur vanité, ou à leur auarice, ou à leur colere, ou à leur intemperance, ou pour paruenir au salut, prennent la coutume pour regle, & choisissent le chemin large qui meine à pedition. Ce sont maistres qui salarient ceux qui les seruent en ruine & perdition eternelle, & qui poussent & incitent les hommes à inimitié contre Dieu. Laquelle seruitude est d'autant plus dure qu'elle est volontaire, & que l'homme est lié par ses propres affections. Tellement que la liberté mesme qu'il se donne de mal faire est cause de sa seruitude.

C'est vn maistre furieux que la cholere, elle ne sollicite pas & n'attire pas les hommes, mais elle les

les precipite. Elle trouble la raison, elle défigure le visage. Elle fait qu'un homme se lance dans les espèces sans reconnoître, & se brusle pour eschauder autrui.

C'est un meschant maistre que l'avarice, qui empesche un homme de donner l'aumosne, qui ne lui permet pas de se servir de ses biens, & fait qu'il se plaint à loi-mesme les choses necessaires, tellement qu'il n'est point maistre de son argent, mais seulement gardien. Il tremble de peur de perdre & de ne trouver son compte. Il croit que chacun espie son argent. Il brusle du desir d'ammasser, sur tout en la dernière vieillesse, lors que il n'a plus besoing d'argent, & est à la veille de tout laisser.

C'est un maistre brutal & furieux que le ventre. C'est vne idole à laquelle on fait tous les iours vne grande aspersion de vin. C'est un maistre qui paye ses seruiteurs en maladies, & en dissipation de biens. Il abrutit l'esprit, & engourdit la conscience, & plonge les hommes dans la fange des voluptez infames, pendant que les iugemens de Dieu s'auancent à grand pas, & que le iour approche auquel il faudra rendre conte à Dieu.

Il ya des femmes vaines & curieuses, qui font de leur corps vne idole. Elles employent chaque iour plusieurs heures à s'habiller. Elles se coiffent de mensonges. Elles peuuent dire vrayement que ce sont leurs cheueux qu'elles portent, car elles les ont achetez. Elles contemplent les habits des autres avec emulation. Leur estude & leurs propos ordinaires sont de parler d'affiquets, & de penser à ajoluer ceste idole. Si on trouble

leurs cheueux elles s'en faschent plus que du trouble de la Republique. Celle-la aussi est vne mauuaise seruitude.

La superstition aussi est vn vice furieux, & qui retient les hommes en vne dure seruitude. Elle defend aux superstitieux de regarder l'Escriture sainte. Ils n'osent apprendre quels sont les enseignemens de Iesus Christ & de ses Apostres, de peur d'estre trompez. Ils ont les mains liees de scrupules, en sorte qu'ils n'osent les estendre aux viandes que Dieu nous donne pour nous en seruir avec sobrieté, & actions de graces. Ils repetent cinquante fois vne mesme oraison, en tournant des grains, en paroles qu'eux mesmes n'entendent pas. Ils courent deux ou trois cens lieues pour visiter des os & des haillons, & pour gagner le pardon de leurs pechez, lequel Dieu leur offre chez eux par la predication de l'Euangile. Et apres tout ce trauail scrupuleux, & plein d'inquietude, ils confessent qu'ils ne sçauant pas si en mourant ils iront en Paradis ou en enfer. Pourtant quand ils meurent ils despoüillent leurs enfans pour donner aux Moines. Ils ostent à ceux qui pleurent pour donner à ceux qui chantent, & qui disent Messes pour tirer les ames du feu de Purgatoire. Par la Loi de Moïse si vn maistre battant son esclau lui auoit creué vn œil, cet esclau sortoit franc pour son œil. Ici c'est le contraire. Car quand Satan a creué à quelcun l'œil de l'entendement, par ce mesme œil il le retient en seruitude.

Ce qui aggraué ceste seruitude est que les vicieux seruent à des maistres contraires, & à des vices qui s'entrebattent. Car vn homme vindicatif se por-

se porte à la vengeance, mais la peur qu'il a de son ennemi, ou la crainte de la punition portée par les Loix, l'empeschent d'executer son desir. L'ambition & la volupté pousse vn homme à la despense, mais l'auarice l'arreste : Il se fasche de ce que les voluptez coustent si cher. Ce sont vices contraires qui se saisissent l'vn l'autre à la gorge, tellement que l'homme est tiré de deux costez, & ne peut obeir ni commander à sa conuoitise.

Et est ceste seruitude de telle nature, qu'elle croist & se renforce de iour en iour; car les vices s'enracinent & deuiennent plus forts par la coustume. Et ceux qui sont ainsi asseruis aiment leur prison, & renforcent expres les liens de leur seruitude. Tant que finalement le vice tourne en nature & en complexion, & que les choses superflües deuiennent en fin necessaires, & non seulement les superflües, mais aussi les mauuaises.

Le pis est que tous ces mauuais maistres assuiettissent l'homme à vn pire maistre, qui est le Diable. Tout ainsi que l'Apostre en la premiere aux Corinthiens chapitre 10. dit que *les choses que les Gentils sacrifient aux idoles, il les sacrifient aux diables*, combien que ce ne soit point leur intention: ainsi il se peut & doit dire que ceux qui seruent à leurs conuoitises seruent sans y penser au diable. Car ils font ce qui lui est agreable & accomplissent sa volonté.

O combien de meschans maistres seruira celui qui ne veut point seruir à Dieu. Il seruira à son orgueil, à sa volonté, à son ventre, à son auarice, l'ennie le rongera, la colere l'embrasera, sa conscience le tourmentera. Il seruira aux coustumes

& opinions courantes sans s'enquerir de la volonté de Dieu. Il se remettra sur la foy de l'Eglise en laquelle il est né, & n'ayant aucune instruction il croira en Dieu par procureur.

La seruitude des Israelites n'estoit rein en comparaison. Car la seruitude des briques n'est rien au prix de la seruitude du peché ; & la seruitude sous Pharaon n'est rien au prix de la tyrannie du diable. Tout ainsi qu'au 9. chapitre de S. Marc il est parlé d'un demoniaque que Satan iettoit tantost au feu & tantost en l'eau, ainsi ceux que Satan possède par les vices, il les precipite tantost en vn blaspheme, tantost en vn larcin, tantost en vn adultere, & de ce precipice les roule en vn autre qui est la gehenne eternelle.

Combien ceste seruitude est forte, appert par les exemples des saints personnages que l'Ecriture nous propose. De Samson, de Dauid, de Salomon, qui apres tant de graces de Dieu sont tombez si rudement, & ont esté surmontez par les vices. Les Apostres ayans veu la gloire du Fils de Dieu en la montagne, & eu vn goust de la beatitude celeste, viennent peu apres à s'entrequereler sur la superiorité.

*II.
De la
bonne ser-
uitude.*

Telle estant la seruitude du peché nous ne devons rien souhaiter plus ardemment, ni demander rien à Dieu plus instamment, que de sortir de ceste seruitude. Le moyen pour en sortir est celui que le Seigneur nous enseigne en ce passage, qui est de seruir Dieu. Ayans vn si bon maistre & si puissant, il nous arrachera des mains de ces mauuais maistres, que nous detiennent en vne si dure seruitude.

Or

Or seruir Dieu, c'est premierement en matiere de Religion ne receuoir autre reigle que sa Parole, & toutesfois & quantes qu'on vous vent obliger à receuoir vne doctrine, dire, *Montrez moi que Dieu ait commandé cela en sa Parole.* Seruir Dieu, c'est estre jaloux de son honneur, & estre picquez d'une sainte cholere quand nous oyons son Nom estre blasphémé, & d'une douleur sensible quand nous voyons la cause estre opprimée, & la sainte doctrine estre exposée en opprobre. Item seruir Dieu, c'est ne penser ni ne parler de lui qu'avec crainte & reuerence. C'est prendre la Parole pour regle de nostre vie, & se proposer tousiours Dieu deuant les yeux, comme spectateur & iuge de nos pensees, paroles & actions. C'est estre assiduels en prieres, charitables en aumosnes, patients en affliction, humbles en prosperité, veritables en nos paroles, sobres, honnestes, & droituriers en nostre conuersation. C'est aimer Dieu plus que les richesses, plus que les voluptez, plus que nostre propre vie, voire n'aimer rien au monde que pour l'amour de lui. Seruir Dieu, c'est mespriser ce monde, duquel la figure passe: auoir les conseils & les promesses du monde pour suspectes: eleuer incessamment son cœur aux choses d'enhaut: posseder son vaisseau en sanctification & honneur: viure d'une conuersation celeste, comme bourgeois de cieus, comme estrangers au monde, & tascher de viure comme il faut mourir.

Item seruir Dieu est se fier en ses promesses, & mettant bas les soucis & les craintes, & sollicitations terriennes, se reposer en la prouidence,

s'esioiuit en son amour, & tressaillir de ioye en l'attente de son salut.

Ce seruice est iuste & raisonnable. Car il n'y a rien plus raisonnable que la sujection de la creature sous son Createur, qui nous nourrit & soustient, & conduit. Sur tout c'est chose iuste que nous soyons suiets à celui qui nous a rachetez par la mort de son Fils Iesus Christ. Car il nous a rachetez par vn si grand prix, afin que nous ne soyons plus à nous mesmes, mais à celui qui nous a acquis, *afin que nous luy soyons un peuple peculiar addonné à bonnes ceures*, Tit. 2. Comme dit saint Paul 1. Cor. 6. *Vous avez esté rachetés par paix, glorifiez donc Dieu en vostre corps & en vostre esprit, lesquels sont à Dieu. Que si le mesme Apotre, 1. Corinth. 7. dit que puis que nous sommes rachetez par prix, nous ne deuous plus estre serfs des hommes, avec combien plus forte raison deuous nous dire, que puis que nous auons esté rachetez par prix, nous ne deuous plus estre serfs du monde, de Satan, & de nos mauuais conuotises?*

I'ai dit quand les maistres auoyent puissance de vie & de mort sur leurs seruiteurs (ce qui se fait ençore en plusieurs pais) il y auoit trois moyens par lesquels vn homme pouoit estre reduit en seruitude. Car il y auoit des serfs pris en guerre, lesquels le vainqueur pouuant tuer, aimoit mieux les conseruer & en tirer du seruice, & de là est venu le mot de *seruiteur*. Il y auoit aussi des serfs achetez par argent. Et d'autres qui estoient serfs de naissance, assauoir les enfans des esclaves, nez en la maison du maistre. Pour ces trois causes

causes nous sommes seruiteurs de Dieu. Car lors que nous estions les ennemis il nous a conquis & arrachez de la puissance du diable, afin de nous ranger à son seruice. Il nous a achetez par la mort de Iesus Christ, qui s'est donné soi-mesme en rançon pour nous. Et sommes les seruiteurs par droit de naissance. Car nous sommes nez en sa maison. Dont aussi David au Pseuime 116. s'appelle *seruiteur de Dieu & fils de sa seruante.*

Que si ceste seruitude est iuste, elle n'est pas moins honorable. Car en seruant Dieu nous seruons le Roi des Rois & le Dominateur de toute creature, deuant lequel les plus grands Rois du monde sont comme formis, & comme vaisseaux de terre qu'il casse quand il veut. Tout ainsi que le soleil luisant en plein midi offusque également les grosses chandelles & les petites, ainsi toute la splendeur des Rois & des grands de ce monde aussi bien que des petits, s'esvanouit quand elle est exposée à la Majesté de Dieu, & toute ceste différence se reduit à l'égalité en sa presence. En seruant Dieu nous auons les Anges & les Saints pour compagnons de seruice. L'honneur des Rois & Princes est d'estre seruiteurs de Dieu, & odorans le Viuant és siecles des siecles, ietter leurs couronnes aux pieds de celui qui est assis sur le throsne & lui faire hommage de leur puissance. Iesus Christ ^{Apoc. 4.} ^{10.} mesme, combien qu'il soit Fils, est appelé seruiteur de Dieu. C'est de lui dont le Pere parle au 42. chapitre d'Esaië : *Voici mon seruiteur que j'ay eleu, mon ame y prend son bon plaisir.* Et au 53. chapitres *Mon iuste seruiteur en iustificera plusieurs par la cognoissance qu'ils auront de luy.* Es maisons des Rois

il n'y a pas seulement des charges honorables, mais aussi il y en a de sordides. Il y a des cuisiniers, il y en a qui vident le fumier des estables, mais en la maison de Dieu, il n'y a point de fonctions qui ne soyent honorables. Car louer Dieu, & l'aimer, s'addonner aux choses saintes, sont occupations qui nous sont communes avec les saints du Royaume des cieux.

Aussi ceste seruitude n'est pas moins douce qu'honorable, selon que dit Iesus Christ au chap. 11. de S. Matthieu, que *son ioug est doux & son fardeau leger*. Et S. Iean en sa premiere Epistre chap. 5. *Les commandemens de Dieu ne sont point grieux*. Non pas qu'il nous soit aisé d'accomplir ses commandemens, mais c'est pource que Dieu supporte nos defauts, & que ceste clause tant terrible, *Maudit est quiconque n'est permanent en toutes les paroles de ceste Loi pour les faire*, est rayee au regard de ceux qui aiment Dieu & croient en Iesus Christ. Pource aussi que Dieu leur donne force pour le servir avec alegresse, & qui prennent vn grand plaisir à s'entretenir avec Dieu par prieres; & vn grand soulagement en nos afflictions, de verser nos souspirs & nos larmes en son sein. Il y a vn grand plaisir à donner l'aumosne. Car par ce moyen nous sommes en quelque façon la main de Dieu, & distributeurs de ses biens, & prestons à vsure à Dieu, & imitons les actions de Dieu, lequel donne tousiours & ne reçoit iamais. Il y a vn grand plaisir à louer & glorifier Dieu & magnifier sa vertu. Car en ce faisant nous nous rendons compagnons des Anges, qui assistent deuant le thosne. Desquels l'occupation ordinaire est de glorifier Dieu, &

tenons

tenons nostre partie en ceste harmonie celeste. C'est pourquoy l'Escriture nous enseigne que la seruitude de Dieu est douce au prix de la seruitude des hommes : selon que Dieu dit au 12. chap. du second des Chroniques, *Ils seront afferuiz à Sesak Roi d'Egypte, afin qu'ils sçachent que c'est de ma seruitude au prix de la seruitude des Rois terriens.*

A l'honneur & à la douceur adioustez l'vtilité. Quand quelcun a l'esprit mal fait, & est incapable de se conduire soi-mesme, le plus grand bien qui lui puisse arriuer en ce monde est de seruir vn bon maistre qui le conduise sagement & ait soing de lui. Or sommes nous incapables de nous conduire nous mesmes, & sommes nez aueugles quant aux choses qui concernent le salut, & sommes foibles & exposez aux tentations du monde & du diable: Que devons nous donc desirer dauantage que d'estre conduits par vn maistre si bon, si sage, & si puissant, & qui a nos ennemis en sa puissance?

Les grands de ce monde ont besoin de seruiteurs & en tirent du profit: & bien souuent vn seruiteur apres des longs & fideles seruices est mal recompensé. Mais Dieu n'a point besoin de seruiteurs: & pour auoir des seruiteurs il n'en est pas plus auancé. Tout le profit est pour ceux qui le seruent. Ne pensez pas que quand Dieu employe ses Anges à executer ses commandemens, il ait besoin de leur seruiteur. Ains en les employant il les honore, & leur donne le moyen d'exercer la vertu qu'il leur a donnée. Si les formis & les mouches rendoient à l'homme quelque seruiteur religieux, l'homme n'en seroit pas plus riche ni mieux accommodé.

Ainsi le service de l'homme ne profite point à Dieu, comme dit Dauid Pseaume 16. *Mon bien ne parvient point iusques à toi.* Et comme dit Iesus Christ, Luc 17. *quand vous aurez fait toutes les choses qui vous sont commandees, dites, nous sommes seruiteurs inutiles.* Si nous louons Dieu sa gloire n'en reçoit aucun accroissement. Car deuant qu'il y eust des langues pour le glorifier il possédoit desia vne souueraine gloire. Si nous pensons de lui choses saintes & grandes, il n'a que faire que nous ayons bonne opinion de lui. Mesmes se trouuera que nos seruites sont plustost des desseruites. Car si nous le louons nous conceuons de lui choses basses & qui rauallent sa grandeur. Si nous faisons quelque bonne ceuvre nous y mettons tousiours quelque chose de nostre imperfection. L'amour que nous lui portons est mené par l'amour de nous mesmes: car nous l'aimons pour nostre profit: Nostre obéissance est restitue, nous n'allons qu'en clochant à son service.

Et c'est en quoy Dieu deploye enuers nous sa bonté. En ce qu'il d'aigne estre serui de nous, & nous honore du tiltre de seruiteurs, combien que nous le seruions si mal. Il nous salarie abondamment pour auoir donné vn verre d'eau froide à vn fidele au besoin. Il se constitue debteur de nos aumosnes, comme si elles lui auoyent profité.

C'est donc pour nostre profit que nous le seruons, afin qu'en le seruant nous soyons deliurez de tant de mauuais maistres, & par ce moyen soyons sanuez. Comme enseigne S. Paul Rom. 6. *Ayans esté affranchis de peché & faits serfs à Dieu, vous auez vostre fruisct en sanctification, & pour fin*

vie eternelle. Car tout ainsi que quand vne multitude de valets s'entrebattent en l'absence du maistre, ils s'arrestent quand le maistre survient & entre en la maison. Ainsi au cœur de l'homme vne multitude de conuoitises mutines & impetueuses s'entrebattent. Mais quand l'Esprit de Dieu entre au cœur de l'homme il appaise ce trouble, & dompte ces conuoitises, & range l'homme au service de Dieu.

Et pour poursuiure la comparaison entre le service de Dieu & le service des Princes; les Princes choisissent des seruiteurs propres à les servir, mais Dieu fait autrement, car il reçoit, à son service ceux qu'il sçait estre mauuais & inhabiles à toute bonne œuvre, mais il les rend bons & propres à son service.

Es maisons des Princes les seruiteurs domestiques seruent vn quartier de l'an, & ne laissent pas de recevoir les gages de l'annee entiere. Mais en la maison de Dieu les seruiteurs pour vn service de peu d'annees reçoivent vn salaire eternel.

Mais la principale difference est qu'és maisons des grands on fait grande distinction entre les enfans, & entre les amis, & entre les seruiteurs domestiques: mais en la maison de Dieu ces distinctions ne sont point. Car tous les seruiteurs sont amis, & non seulement amis, mais aussi enfans & seruiteurs du Royaume de Dieu, comme il est dit en *Esaie* au chapitre 54. *C'est là l'heritage des seruiteurs de l'Esernel.* Tellement que le langage d'Abraham au 15. de *Genese* peut estre accommodé à Dieu mesme, *Le seruiteur né en ma maison sera mon heritier.* Voire chaque seruiteur est heritier du Roy:

aume de Dieu tout entier. Car les biens spirituels ne se partagent point, non plus que la clarté du Soleil.

Or combien que les titres d'enfans & d'amis ayent quelque chose de plus honorable & de plus doux que le titre de seruiteur, si est-ce que i'ose dire que le titre de seruiteur est celui auquel il faut prendre garde de plus pres. Car nous faisons tous profession d'aimer Dieu & d'estre de ses enfans. Mais il apparoistra si c'est à iuste titre, par le seruiue que nous lui rendons, & par vne prompte obeissance. Comme dit Iesus Christ au 15. ch. de S. Iean, *Vous serez mes amis si vous faites ce que ie vous commande.* Et selon que Dieu dit par son Prophete Malachie, *Le fils honore le pere, & le seruiteur son seigneur. Si donc ie suis Pere, où est l'honneur qui m'appartient: & si ie suis Seigneur, où est la crainte de moi?* Avec ce seruiue de Dieu est entierement incompatible le seruiue des convoitises charnelles. Dont aussi Iesus Christ dit, *Nul ne peut seruir à deux maistres. Car il aimera l'un & haïra l'autre.* Se trouuent voirement des exemples de seruiteurs qui seruent à deux maistres: mais c'est quand ces deux maistres sont amis, & font vne despense commune. Mais il est impossible de seruir deux maistres ennemis, & dont la haine est irreconciliable. Or il n'y a rien plus contraire que la conuoitise de l'homme & la volonté de Dieu. Comme dit S. Iacques, *Adulteres & adulteresses ne sçavez vous pas que l'amitié du monde est inimitié contre Dieu?* Et S. Paul au 8. chap. aux Romains, *L'affection de la chair est inimitié contre Dieu, car elle n'est point suëtte à la Loi de Dieu, & de-vray elle ne peut.* Et

III
De l'in-
compa-
sibilité
de ces
deux
seruiues.
p. 5.

Et au 5. chap. aux Galates, *La chair conuoite contre l'esprit, & l'esprit contre la chair, & ces choses sont opposees l'une à l'autre.* L'une attache le cœur aux choses presentes, l'autre l'eueue aux choses futures. L'une cherche les choses d'embas, l'autre cherche les choses d'enhaut. L'une cherche la gloire des hommes, l'autre la gloire de Dieu. L'une traueille à amasser des richesses, l'autre se prepare à les laisser, & tasche par aumosnes, & par bonnes œuures faire vn thresor au ciel.

Lors que l'Esprit de Dieu met au cœur du fidele quelque bon mouuement, ceste chair peruerse vient à la trauerse & contredit aux suggestions de l'Esprit de Dieu. Quand nous prions, elle émeut d'autres pensees qui diuertissent nostre attention. Si nous voulons donner l'aumosne, elle nous dit tout bas, tu pourras en auoir besoin, & ces povres sont meschans & indignes d'assistance, & il y en a de plus riches que toi pour les assister. C'est elle que lors qu'un homme est en termes d'embrasser la profession de l'Euangile, propose la crainte des hommes, la povreté, le mespris, le reculement des honneurs. Bref elle tasche de troubler, & controlle toute bonne action, & retarde les mouuemens de l'Esprit de Dieu. Lequel combat S. Paul sentant en soi-mesme, lamentoit sa condition, disant, *Las moi homme miserable qui me deliurera du corps de ceste mort?* Rom. 7. Faut bien dire que ceste conuoitise est fort entracinee en l'homme, puis que S. Paul apres auoir esté raiu au troisiéme ciel a eü besoin d'une écharde en la chair & d'une affliction cuisante en son corps pour l'empescher de s'enorgueillir: & que Dauid apres tant de graces

de Dieu & tant d'oracles rendus en sa faueur, s'est souillé d'un meurtre & d'un adultere.

D'autre part aussi l'Esprit de Dieu agissant és cœurs de ceux qui craignent Dieu, résiste à la conuoitise. Tellement que lors qu'ils sont sur le point de se laisser escouler à quelque mauuaise action, voici que la crainte de Dieu se reueille, & represente à l'homme que Dieu le regarde. Qu'il faudra vn iour rendre conte à Dieu mesme d'une parole oisive, combien plus des mauuaises actiôs? Elle remet deuant les yeux du pecheur la dignité de sa vocation, & les graces qu'il a receuës de Dieu, lesquelles il paye d'ingratitude. Le tanse rudement, disant, Sont-ce là les instructions que tu as receuës en la Parole de Dieu? Où est la memoire de ses bienfaits? Est-ce ainsi que tu edifies tes prochains? Est-ce là le chemin du Royaume des cieux? Et apres vne si mauuaise action, comment pourras tu presenter à Dieu tes prieres avec confiance, & avec la liberté & familiarité accoustumee? Ces considerations arrestent la conuoitise, & la font reculer, & sont comme vne quantité d'eau versée sur vn brasier ardent. Là se font des sourspirs & des combats & vne agitation interieure, qui ne se peut exprimer par paroles. Alors vn homme tiré par les suggestions contraires de deux maistres, doit imiter l'exemple de Rebecca laquelle sentant deux enfans s'entrepousser dans son ventre, se retourna vers Dieu pour faire son oraison.

Par ces choses appert qu'il est impossible de seruir à deux maistres tant contraires. Cependant se trouuent des personnes qui euident ac-

corder

corder ces choses, & servir à Dieu & à leurs concuoitiles.

Tels sont ceux qui disent ie vay à la Messe, laquelle ie scay estre vn abus. Ie vay à la Messe pour m'accommoder au temps & servir à mes affaires domestiques : mais ie sers Dieu en mon cœur, & lui adresse mes prieres. Ainsi ils veulent servir deux maistres. Ils pretendent donner leur cœur à Dieu pendant qu'ils prostituent leur corps à l'idole. Mais Dieu ne reçoit point ce partage. Car il est Dieu de l'homme tout entier, & veut estre serui sans reserue & sans exception. C'est de ceux-là dont est parlé au 12. chapitre de saint Iean. *Ils creurent en Iesus Christ, mais ils ne le confessoient point. Car ils ont plus aimé la gloire des hommes que la gloire de Dieu.* Telles gens qui seruent Dieu à couuert, & sont honteux de le confesser deuant les hommes, meriteroyent d'estre seruis par leurs femmes de mesme façon qu'ils seruent Dieu, & que leurs femmes leurs dissent, *le prostituë voirement mon corps à un autre, mais ie vous garde mon cœur & mon affection.* En quoy certes ils mentent. Car s'ils auoyent le cœur à Dieu, ce cœur y meneroit le corps & le rangeroit à son seruice. Car le corps se meut selon la disposition du cœur. Ce cœur qu'ils disent reseruer à Dieu, n'est autre chose que la cognoissance de la verité, sans volonté de le servir. Laquelle cognoissance ne sert qu'à leur faire leur procez.

Ceux-là aussi veulent servir deux maistres qui hantent les predications, & participēt à la sainte Cene, & ont leurs prieres domestiques ordinaires, & cuident en cela faire seruice à Dieu : mais

pendant ne desistent point de leur mauuaise vie, & de leur iniustice & vie dissoluë, & ne restituent pas ce qu'ils ont iniustement acquis. Dieu reiette ce seruice-la. Il ne veut point que son seruice serue de couuerture aux vices, & soit accouplé avec la profanité, ni avec la querelle, ni avec l'auarice, ni avec l'impudicité. Tant s'en faut que Dieu accepte ce seruice, qu'au contraire ce seruice leur tournera en plus grande condamnation. Car ils pechent avec instruction. Ils se fouruoyent expres en plen iour. Tant plus ils ont de cognoissance, tant moins ils ont d'excuse. Ils veulent accoupler vne saincte profession avec vne mauuaise conuersation.

S'en trouuent qui s'adonnent à certaines vertus & negligent les autres. Qui donnent l'aumosne, mais sont voluptueux. Ou qui sont soigneux auditeurs de la Parole de Dieu & prient Dieu souuent, mais sont durs & cruels enuers le povre, ou ont des haines irreconciliables. Ils veulent seruir à deux maistres, ils ioignent Dieu avec le monde, & le vice avec la vertu. Il semble qu'ils veulent capituler avec Dieu, & faire qu'il se contente d'une demie obeissance, se promettans qu'à cause du bien qu'ils font, ou pensent faire en certaines choses, Dieu les supportera, & conuiuera au mal qu'ils font en d'autres choses. Mais Dieu ne fait point de telle composition. Ne plus ne moins qu'en la conformation d'un enfant au ventre, la nature agit par tout, & forme en mesme temps toutes les parties du corps humain. Ainsi en la regeneration & conformation du nouuel homme, l'Esprit de Dieu agit par tout, & donne des loix

loix à toutes les affections, & reformer l'homme tout entier. Et tout ainsi que tant plus vn visage est beau, tant plus vne vilaine verrue, ou vne cicatrice, y apporte de deformité. Et tant plus vn habit est magnifique, tant plus il est mal seant d'auoir vn vilain chapeau. Aussi tant plus vn homme a de vertus, tant plus le meslinge des vices est desplaisant à Dieu.

Je mets en ce rang ceux qui adorent Dieu, & les Saints & leurs Reliques. Ils veulent seruir deux maistres. Ils disent voirement qu'ils seruent les amis de Dieu, & que l'honneur qu'on rend aux Saints retourne à Dieu, & que Dieu en est honoré. Mais auant qu'inuoker les Saints, il faloit sçauoir si Dieu approuue ceste action, & si Dieu l'a commandee en sa Parole: Or de cela il ne s'en trouue vn seul mot en l'Escriture, ains au contraire elle nous dit, *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu & à lui seul tu seruiras.* Mat. 4. Elle nous dit que nous ne pouuons inuoker que celui en qui nous croyons. Rom. 10. Faloit aussi sçauoir auparauant, si les Saints entendent nos oraisons, & cognoissent nos cœurs. Mais l'Escriture nous dit que *Dieu seul cognoist les cœurs des hommes.* 2. Chron. 6.30. Faloit aussi sçauoir auparauant si les Saints desirent estre inuokez & adorez. Car ce n'est point honorer les Saints que de vouloir estre plus sages qu'eux, & contreuenir à leur exemple. On adore & inuoke Saint Pierre & Saint Paul, lesquels n'ont inuocé ni adoré les Saints qui ont vescu deuant eux. Et c'est pourquoy pendant qu'on enseigne le peuple à inuoker Saint Pierre & Saint Paul, on cache au peuple leurs escrits, esquels on

pourroit apprendre leurs actions, afin de se conformer à leur exemple. Ils sont voirement amis de Dieu, mais il ne faut pas transporter l'honneur qui n'appartient qu'à Dieu ni à ses amis ni à ses ennemis. Et ne faut pas se seruir des amis de Dieu pour prouoquer Dieu à ialousie.

Quelcun, peut estre, oyant que IesusChrist defend de seruir à deux maistres, demandera s'il n'est pas loisible de seruir aux Rois & aux Princes, de peur de seruir à deux maistres, assauoir à Dieu & au Roy. Telle estoit la fureur de ces Iuifs qu'on appelloit Zelateurs, qui faisoient vœu avec execration, de ne nommer Seigneur & maistre que Dieu seul, & pour aucun tourment ne pouuoient estre amenez à appeler l'Empereur Romain leur Seigneur: Dont s'est ensuiuie la ruine & le massacre de ceste Nation. Sur cela nous disons que seruir à Dieu & au Roy, n'est point seruir à deux maistres, car en seruant au Roy on sert aussi à Dieu qui les a establis & veut qu'on leur rende obeissance

Pour clore ce propos, puis que nos conuoitises peruerfes ont intelligence avec le diable, & que le salaire qu'elles donnent à ceux qui les seruent est la mort eternelle, & qu'il n'y a autre moyen d'estre deliurez de leur tyrannie qu'en seruant à Dieu, trauiillons à cela, & demandons à Dieu incessamment qu'il nous deliure de nous mesmes, & prene le gouuernail de nos ames, les conduisant par sa Parole & par son Esprit. Car quand vous vous serez creuez de voluptez, & qu'ad vous aurez amassé des richesses par vne espargne sordide, ou par fraude & extorsion, & par vn traual cōtinuel, quel bien vous en reuiendra-il au bout de la course? *finon*

se? sinon qu'au regard des hommes vous laisserez de l'opprobre & vne memoire infame & la malediction sus vos enfans, semblables à vne lampe esteinte qui laisse vne fumee puante. Et au regard de Dieu vous aurez à rendre compte en son iugement, pour auoir preferé vos conuouitises à son seruice, & à contenter vos mauuais desirs aux despens de sa gloire & de son salut. *Mais il y a vn grand salaire en l'observation des commandemens de Dieu,* comme il est dit au Pseaume 19. C'est vne sainte ambition de seruir vn maistre que les Anges adorent. Vous vous honorez vous mesmes en vous rendant leurs compagnons. *Seruez au Seigneur en crainte & vous resouffrez avec tremblement.* Pseaume 22.
 Glorifiez Dieu par œuure & par parole. Faites qu'en vos familles le Nom de Dieu soit soigneusement inuoué, & que ses louanges y retentissent. Instruisez vos enfans en la crainte & reuerence du Seigneur, & leur laissez l'alliance de Dieu & sa vraye cognoissance pour heritage. Faites vn thresor d'aumosnes & de bonnes œuures pendant que Dieu vous en donne le temps. Viuans sur ceste terre comme bourgeois des cieux. Afin qu'au bout de la course, quand il faudra remettre vos ames entre les mains de vostre Dieu, vous oyez ceste parole tant douce, *Vien bon seruiteur & fidele, entre en la ioye de ton Seigneur.* Dieu nous fera *21,* misericorde, & nous ayant deliurez de toute mauuaise œuure, nous recevra en son Royaume celeste par Iesus Christ. Auquel avec le Pere & le Saint Esprit soit honneur & gloire eternellement, Amen,